

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

★

6^e Année

★

N^o 8-9

★

Août - Septembre

★

1954





LA TERRE DE BRABANT ET LA FORET DE SOIGNES

Centre de la Communauté Française
Place Albert 1^{er}, 1
1400 - BRUXELLES

Tél. (067) 89.35.89

Fax (067) 21.35.03

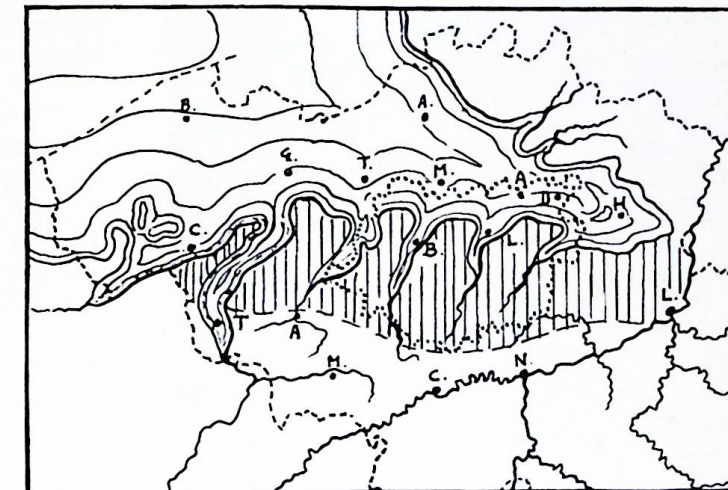
23/10/20

LONGTEMPS avant que n'apparussent nos ancêtres sur la terre de Brabant, il y a quelques dizaines de milliers d'années, la configuration de notre sol n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Les parties les plus basses de notre province et du pays, une grande portion de la province d'Anvers et la presque totalité des deux Flandres étaient encore sous eau, recouvertes par la mer.

Le rivage de cette mer, que pour cette raison on a appelée "flandrienne", s'étendait de la frontière française, au Sud de Courtrai ; à celle de Hollande, à l'Est de Hasselt. Il suivait une ligne courbe passant approximativement au Sud de Gand, de Termonde, de Malines pour se prolonger ensuite le long de l'actuel cours du Démer.

Il était creusé de larges estuaires s'évacuant loin vers le Sud, ceux de la Lys, de l'Escaut, de la Dendre, de la Senne, de la Dyle, de la Gette, formant autant de fleuves côtiers. Il était bordé d'un large bourrelet de dunes constituées par des sables et des limons d'origine éolienne. La partie limoneuse de ces dunes qui n'a plus subi depuis que les remaniements dus à l'action des agents météoriques et au travail des hommes, forment ainsi la majeure partie du sol de notre province, d'où le nom de "brabantien" donné par les géologues à ce limon amassé par le vent.

L'époque de cet ultime dépôt coïncide avec la période interglaciaire qui précédait la dernière grande glaciation dont l'Europe fut le théâtre durant le Pléistocène et au cours de laquelle la mer flandrienne s'est progressivement retirée vers le Nord.



Dans le moment où la terre de Brabant acquérait sa structure définitive, le climat de nos régions était extrêmement rude, sec et froid. Ces conditions ne permettaient que le développement d'une végétation de steppes, caractérisée par une flore arctique analogue à celle de la Laponie actuelle.

La fin de la période glaciaire marque le début des temps actuels. Peu à peu la température devient plus clémente et la maigre végétation rase qui, pour lors, couvrait toute la zone limoneuse, fait place progressivement à une forêt continue dont les arbres, gagnant de proche en proche à partir des espaces boisés du Sud, trouvaient dans ce sol fertile des conditions favorables à leur développement.

Telle était, selon toute vraisemblance, l'état de notre terre au moment de l'apparition de l'espèce humaine actuelle dans nos contrées.

L'activité et la tendance prolifique de celle-ci ne tarderont pas cependant à apporter de pro-

fondes modifications dans l'aspect de la végétation et de la configuration naturelle du sol.

Poussé par l'impérieux besoin de pourvoir à sa subsistance et à l'entretien de sa progéniture, l'homme défriche et déboise les endroits les plus propices à l'établissement de champs de culture et de terrains d'élevage. Il colonise la terre et s'y installe. Comme la zone limoneuse s'avère la plus fertile, elle est la première à subir l'emprise du



GROENENDAEL (photo Degroote)

conquérant et sera la plus profondément modelée par son action.

Ainsi, petit à petit, disparaurent au cours des temps, ces forêts qui jadis couvraient notre terre brabançonne d'un manteau continu.

Ces déboisements ne furent toutefois que la première étape d'un remaniement plus profond, affectant la topographie même de nos régions. Le sol, fait ici de riches meubles de sable et de limon, se prêtait mieux que tout autre à un nivellement qui ne pouvait que faciliter le travail de la terre. Peu à peu, soit par l'effet même des labours répétés depuis des siècles, soit par l'action de vo-

lontés concertées, les crêtes s'atténuent, les dépressions se combent et l'aspect tourmenté des dunes originelles s'efface au point de ne plus être reconnaissable.

Ajoutez à cela, la création de bourgades et de cités de plus en plus peuplées et de plus en plus denses, l'installation corrélative d'un réseau de voies de communication de plus en plus serré, nécessitant des travaux d'aménagement toujours plus étendus, joignez-y encore l'action naturelle des agents météoriques et vous aurez une idée des modifications profondes, subies au cours des temps par le sol de notre province.

Pourtant, il y subsiste un domaine qui fut heureusement épargné dans une large mesure et qui, aujourd'hui encore, peut donner une idée assez juste de ce que fut, à l'origine, la terre de Brabant. C'est la Forêt de Soignes dont la topographie, demeurée vierge de remaniements artificiels, n'a guère changé depuis la dernière phase glaciaire et dont la végétation même, tout artificielle qu'elle soit, est restée d'un type analogue à celle de la formation primitive qu'elle continue à travers les temps.

Terre domaniale depuis la création du duché de Brabant, voici près d'un millénaire, Soignes fut l'objet de la sollicitude attentive et souvent intéressée de tous les princes qui eurent en main la direction de nos destinées.

La beauté de ses sites, l'imprévu de ses aspects, dus à l'origine éolienne des dunes qui en forment le soubassement, l'opulence de ses frondaisons luxuriantes nourries par un sol riche, la douceur et la variété de ses éclairages, changeant aux caprices de la lumière et de la saison, le mystère de ses taillis, la limpidité de ses eaux vives et de ses clairs ruisseaux, l'abondance de ses haliers giboyeux, la quiétude de ses vallons où s'étaient paresseusement des étangs poissonneux, la majesté grandiose de ses futaies altières, tout en elle est fait pour attirer et pour plaire; aussi devait-elle fortement retenir l'attention des grands seigneurs de la Maison de Brabant.

Intarissable source de revenus et de plaisirs, but d'excursions joyeuses ou de rêveries méditatives. Nos ducs en firent le lieu favori de leurs

exploits cynégétiques et de leurs joutes pacifiques, la confidente discrète de leurs élans amoureux ou mystiques. Ils l'aimèrent à la passion, la gardèrent avec jalousie, la protégèrent sans défaillance.

Leurs successeurs au duché, les riches et puissants ducs de Bourgogne, rivaux de leurs cousins de France l'élurent entre toutes pour déployer le faste de leur cour et la munificence de leur galanterie. Ce ne sont que fêtes et réjouissances, cortèges et chasses animant ses drèves et ses clairières, sa vénerie de Boitsfort, son palais de Teruren, ses monastères de Groenendael, du Rouge-Cloître, de Sept-Fontaines et autres lieux.

Des artistes et des écrivains parmi les plus grands, un Ruysbroeck, un Rogier de la Pasture, un Hugo Van der Goes, y séjournent et y travaillent, tandis que des œuvres d'art de premier plan, comme cette suite fameuse de tapisseries "Les Belles Chasses de Maximilien" tissées dans les ateliers de Bruxelles de 1527 à 1533, sur des cartons de Bernard van Orley éterniseront le souvenir des réceptions et des galas que l'opulence de nos souverains leur permettait d'offrir à leurs hôtes de marque.

A ce train, grandit la réputation de la belle forêt dont la renommée devint universelle. Dans les cours étrangères, on vante sa splendeur, on chante ses louanges et plus d'une belle dame, sans doute, rêve de connaître le charme poétique de ses promenades ravissantes. De France et d'Espagne, d'Allemagne et d'Autriche, on s'empresse à l'inviter de l'ambitieux monarque qui souhaitait d'y offrir à ses parents et à ses alliés un festin somptueux. De fait ce "banquet des sept têtes couronnées" reste célèbre dans l'histoire tant par la qualité des invités et la munificence de la table que par la beauté du décor qui lui servit de cadre, fut le plus mémorable de l'époque et le plus fastueux du règne de Charles-Quint.

Si les pénibles moments de la domination espagnole que l'artificieuse politique de Philippe II rendait souvent cruels ne furent guère propices au rayonnement de la forêt, du moins le malheur des temps, ajouta-t-il un nouveau lustre à la gloire de Soignes. Ne devint-elle pas comme elle le fut par après dans toutes les occasions où nos libertés fondamentales furent menacées, le refuge

de prédilection de ces "gueux" qui "fidèles au Roy jusque à porter la besace" trouvèrent dans ses retraites un asile contre les exactions et les sévices des occupants? Le complot contre le duc d'Albe, de sinistre mémoire, malheureusement avorté par la perfidie d'un traître, en apporte la preuve incontestable.

Sous le régime autrichien qui suivit et le gouvernement de Charles de Lorraine, la Forêt, qu'il aimait passionnément, connut un regain de faveur.



Forêt de Soignes (photo Storck)

L'éclat des fêtes et l'entrain des chasses qu'il y fit organiser rappelèrent les plus beaux moments de sa splendeur.

Malheureusement, les bouleversements politiques que vécut l'Europe à l'aurore du XIXe siècle firent passer le domaine entre les mains d'un souverain étranger, ignorant et insouciant de la trame de notre histoire. Le roi Guillaume 1er de Nassau, homme d'affaires avant tout, céda à des spéculateurs, le droit non seulement d'exploiter la forêt mais aussi d'en aliéner le fonds. Et ce magnifique héritage qui, durant 800 ans, avait fait la fierté des princes de la Maison de Brabant

et de leurs successeurs légitimes, se trouva en quelques années écorné des deux tiers de son étendue.

Mais l'amour et le respect de la Nature dont était animé le fondateur de notre dynastie et dont ses successeurs n'ont cessé de faire preuve, — comme en témoigne de nos jours le discours prononcé par notre jeune Roi lors de sa "joyeuse entrée" dans l'une de nos provinces, — l'ont incité en 1842, à pousser son gouvernement au rachat des lambeaux de l'antique domaine, en vue d'en constituer une propriété d'Etat, désormais intangible, pour l'honneur de la Capitale et du Pays.

Document authentique de l'état original de notre sol au lendemain des dernières révolutions géologiques que connut notre province, seul témoin irrécusable de tous les événements de notre histoire depuis les origines, la terre de Soignes imposerait par cela même le respect dû aux reliques vénérables s'il n'était des raisons plus actuelles de sauvegarder son intégrité et de parer sa déchéance.

Site admirable autant qu'irremplaçable, il est l'unique élément naturel indispensable pour per-



Etang à Groenendael (photo Storck)

pétuer l'originalité qui, depuis des siècles fait le renom de la capitale de la Belgique. Aujourd'hui, formation forestière parmi les plus étonnantes qui se puissent voir, c'est une curiosité de grande classe que nous envient les étrangers.

Seul refuge, dans une province colonisée jusqu'à la saturation et même dans toute la zone limoneuse de notre pays, des espèces animales, végétales et cryptogamiques qui peuplaient autrefois notre sol, il constitue la réserve nécessaire aux études biologiques, dont l'utilité et l'urgence sont évidentes dans l'intérêt de l'économie générale.

Inspiratrice aujourd'hui comme autrefois, de nos plus grands artistes, peintres et écrivains, la Forêt continue d'être la source féconde de leurs élans lyriques, le modèle toujours jeune qui s'offre ingénument à leur enthousiasme.

"Immense cathédrale aux grands dômes de paix et de verdure", nous dit Verhaeren. Lemonnier en fit le décor merveilleux de son premier livre. Peut-être que jamais "Le Mâle" n'eût existé sans elle. Pas plus sans doute, que n'existeraient "The Spanish House" de la romancière anglaise contemporaine Eleanor Smith, qui déclare dans sa préface "Without their forest background, Paris and Mayo are incomplete", ni le tout récent livre de Herman Teirlinck, "Het Gevecht met de Engel" qui empruntent l'un et l'autre leurs plus belles pages aux descriptions de la Forêt de Soignes. "Heilig, heilig is de stilte in het machtige woud van Zoniën".

Et c'est aussi ce calme reconfortant, cette intimité enveloppante, cette douce quiétude, cette sérénité d'âme que dispense bénévolement à tout venant ce coin de nature, miraculeusement échappé jusqu'ici à la banalité et à l'agitation fébrile, qu'exalte le grand maître du romantisme, Victor Hugo exilé parmi nous :

Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui
[m'aime.]

A. VLEMINCQ,
Secrétaire général des Amis de la
Forêt de Soignes.

TIRLEMONT *Notice historique*

A 50 m. au-dessus du niveau de la mer, est issue d'un gîte d'étape, le long d'une voie romaine, à l'intersection de plusieurs routes secondaires, Tirlemont, sur la Grande-Gête, actuellement ville de près de 23.000 habitants, commerçante et industrielle, située au Nord de la Hesbaye, au Sud-Ouest du Hageland, fort peu éloignée de la «frontière linguistique».

Les tumuli de Grimde, datant du Ier ou IIe siècle de notre ère et la découverte de plusieurs tombes romaines et de leur riche contenu, dans son sol, classent Tirlemont parmi les plus anciennes villes du Brabant. Elle est citée dans une charte de Charles le Chauve, accordant, en 872, certains privilèges à l'Abbaye de St-Germain-des-Prés de Paris dont les moines bénédictins construisirent le temple primitif roman de THIUNAS (de tiuna, germanisation du celtique dūno : hauteur).

Vers l'an 1000, Lambert le Barbu éleva la bourgade au rang de ville et la dota d'une enceinte murée. Godefroid III, duc de Lothier, par un parchemin orné d'un sceau vénérable, daté de 1168, confirma la charte d'affranchissement donnée par ses ancêtres aux Tirlemontois. Ses armoiries — champ d'azur à fasce d'argent, flanqué de deux moutons dressés sur leurs pattes de derrière et tenant chacun entre leurs pattes de devant la hampe d'un drapeau bleu et blanc couleurs de la ville — nous furent données par Jean I le Victorieux, duc de Brabant, en récompense de l'héroïsme dont fit preuve notre groupe d'arbalétriers à la bataille de Woeringen, en 1288. Elles rappellent que la plupart des habitants au Moyen Âge, s'adonnaient à la filature et au tissage de la laine. Le bleu fait penser au drap tirlemontois de teinte azur, alors célèbre, et le blanc à la laine des milliers de moutons que la Hesbaye nourrissait en ce temps-là. Elle fut à ce moment la plus riche cité du duché de Brabant.

A partir du XIVE siècle elle est ravagée par intermittence par les inondations, la peste, les guerres, les iconoclastes. Pendant des périodes d'accalmie, elle retrouva un peu de ses fastes d'antan en canalisant la Gête et en développant l'industrie de la tannerie et le commerce des grains. Les tisserands avaient émigré en Angleterre. Elle vit alors se développer ses «Chambres de Rhétorique» dans leurs exercices littéraires ou dramatiques. Mais elle fut assommée, en 1635,

par la furie des Hollandais et des Français chassant les Espagnols. Mise à feu et à sac, elle fut à peu près complètement détruite. Des centaines d'habitants furent passés au fil de l'épée. Ce n'est qu'un siècle plus tard, sous le règne de Marie-Thérèse, qu'elle ressuscita de ses cendres. L'hôtel communal en ruines, qui se trouvait sur la hauteur, près de St-Germain, est remplacé par un nouvel édifice à l'emplacement du DRIESCH (marécage) qui s'étendait devant l'église Notre-Dame-au-Lac. Là va naître l'économie urbaine qui va lentement refouler l'ancestrale prédominance agricole.

Au XVIIIe siècle, la corporation des brasseurs est la plus riche et la plus puissante. Nous avons également, à cette époque, des fondeurs de cloches, des étainiers et des dentellières. Joseph II décrétant une foule de mesures attentatoires aux lois fondamentales du pays, Tirlemont devint un des plus remuants foyers de troubles de la révolution brabançonne. Les Autrichiens revenus en 1790 cèdent la place aux Français. Les couvents sont supprimés et leurs biens vendus. En 1815, la population ne compte plus que 8000 habitants. Les contributions exigées par les

Eglise St.-Germain



guerres de la République et de l'Empire l'ont ruinée en richesses et en hommes. Elle prend une partie active aux événements de 1830, en chassant les Hollandais du pays. Depuis notre indépendance nationale, Tirlemont s'est enrichie par la construction de nombreux établissements d'utilité publique (ses écoles primaires, professionnelles, moyennes, normales avec internat, sont exemplaires), mais surtout par l'extraordinaire développement de son industrie sucrière fondée en 1837. (Les visites guidées de la Raffinerie Tirlemontoise sont accordées sur demande écrite).

En 1940 et 1944, elle subit des bombardements meurtriers. Entourée de l'anneau verdoyant de ses boulevards, la cité se développe lentement le long de ses faubourgs. C'est le style néo-classique de l'époque Louis XIV qui donne leur caractère aux demeures du centre de la ville. Si des transformations heureuses ont pu être conçues, après le trop fameux sac de 1635, pour dégager Notre-Dame-au-Lac (XIIIe, XVe, XVIIe s.), elles n'ont



Notre Dame au Lac

pas pu être appliquées autour de Saint-Germain (l'édifice le plus considérable et le plus imposant de la ville : mélange d'architectures des IXe, XIIe, XVe, XVIe et XVIIe s.; carillon de 42 cloches du XVIIIe s.). Les alentours immédiats de la collégiale ont gardé ainsi un caractère archaïque de ruelles à escaliers. Les concerts de carillon ont lieu, chaque dimanche, de 20,30 à 21 h. 30 durant la première quinzaine de juin et les mois de juillet et août. Sont également remarquables, l'église du Béguinage (XIIIe s., période transitoire du roman au gothique) et le couvent des R.P. Dominicains. Le béguinage a été détruit par les bombardements de 1944. Et ce qu'il faut voir également car c'est un monument unique en Belgique, c'est l'ancienne église de Grimde (Xe, XIe, XIIe s.) qui fut transformée, grâce à la générosité de feu Monsieur Lucien Beauduin, ancien sénateur et directeur-administrateur de la Raffinerie Tirlemontoise, en nécropole où reposent les corps d'une centaine de soldats morts aux portes de la ville lors de la bataille de Hautem-Sainte-Marguerite, le 18 août 1914. Un autre monument, également unique en son genre, est celui, imposant et émouvant, qui a été érigé, inauguré en juin 1952, au square de la Grand-Place, en hommage à toutes les victimes, autant civiles que militaires, de la révolution de 1830 et des guerres 1914-1918 et 1940-1945.

P. DEWALHENS, Archiviste.

La kermesse de Tirlemont a lieu chaque année du 1er au 7e dimanche du mois de juin. St-Martin, 7me évêque de Tongres en est le patron et non St-Germain, ainsi qu'on le pense généralement. Celui-ci est le patron de l'église St-Germain seulement. Le 2me dimanche de la kermesse, donc le 4me dimanche du mois de juin, les géants Tirlemontois Janneke et Mieke précèdent le cortège folklorique, composé des sociétés de tir et de jeux populaires, qui déambule à travers la ville vers 10 heures du matin.

Le 14me Camp National des Jeunes Libéraux de Belgique aura lieu à Tirlemont au camp de "La Besace", au lieu dit "Le Castel", près de la Chaussée de Hamut, du 6 au 16 août 1954. Les touristes, durant leurs vacances à ce camp, visiteront les monuments de l'ancienne cité brabançonne, les stations d'épuration des eaux d'égouts et la station de pompage de l'eau potable de Tirlemont, installée à Neerheylassum. Des excursions à Léau, à Diest et à Hoegaarden sont également prévues. Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus chez Jean DE NEEF, 32, rue Moepick à Tirlemont.

Sous la présidence du Syndicat d'Initiative de la ville de Tirlemont, auront lieu les 11, 12 et 13 septembre prochain, des expositions de fleurs, d'oiseaux et de poissons dans le parc Kronacker, jardin public situé au centre de la ville, près de la Grand-Place.

VOYAGEONS...

Itinéraire n° 5

Au nord de Bruxelles

ROUTE Bruxelles-Vilvorde — Bruxelles-Haecht.

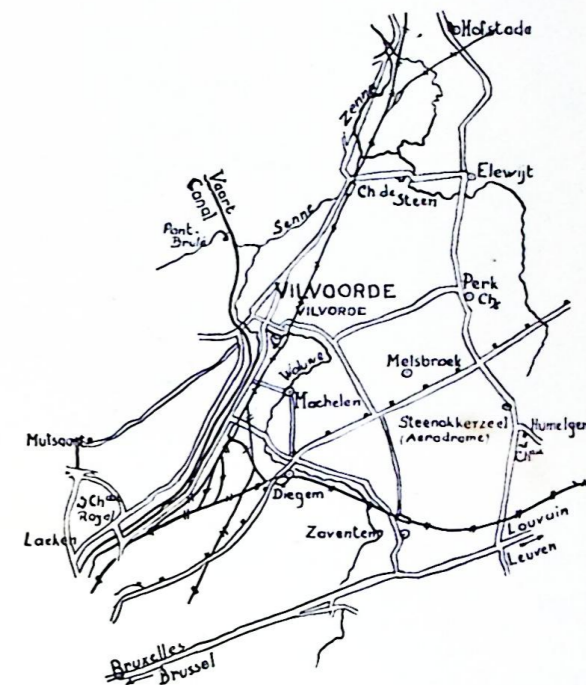
TRAMWAYS: Pour Vilvorde 53-58 (pour château de Beaulieu - demander arrêt Fobrux - puis promenade à pied jusqu'au château).

TROLLEYBUS: Pour Château de Beaulieu 54 (non barré) départ Forest (place St-Denis) - arrêt Buda.

VICINAUX: (502) le H (Humbeek) jusque Mutsaard.
(519) Bruxelles-Haecht-Malines
Bruxelles-Melsbroek.

AUTOBUS: (358b): Bruxelles-Kortenberg jusque Zaventem.
(702): Grimbergen-Melsbroek-Zaventem.

CHEMIN DE FER: Bruxelles-Anvers jusqu'à Vilvorde.
Bruxelles-Zaventem.



Le circuit au Nord de Bruxelles, bien que d'un kilométrage réduit, contient cependant suffisamment de points d'attraction dans les domaines les plus divers pour faire l'objet d'une excursion d'une journée entière.

Il peut être entamé à n'importe quel endroit de son parcours, au gré de chacun. Il peut aussi être scindé en deux demi-journées.

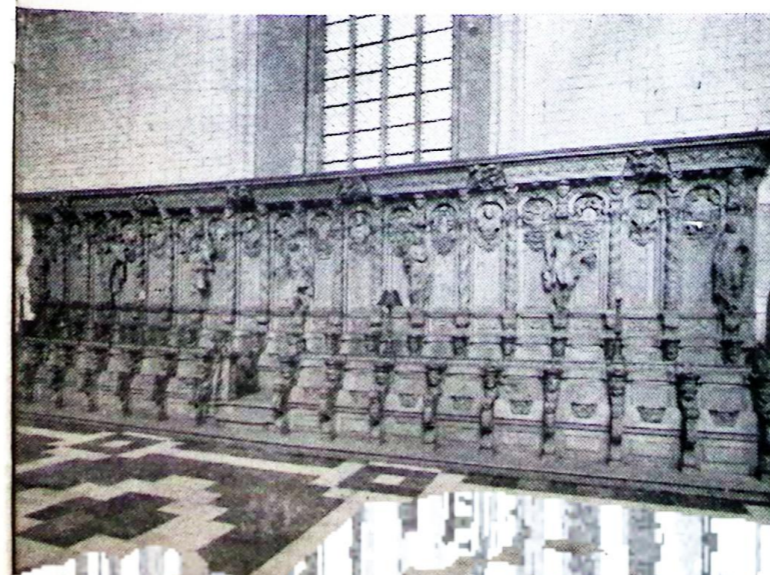
Tel que nous le présentons ici, cet itinéraire est plutôt conçu pour être effectué au départ de Bruxelles et occupant toute une journée avec repas de midi à Vilvorde et goûter à Melsbroek.

Un départ vers 9 heures permettra le plus aisément les visites au Château de Beaulieu, à l'Hôtel de Ville de Vilvorde et aux différentes églises mentionnées. Pour ce qui concerne ces dernières, on évitera évidemment les visites

pendant les offices. Ceux-ci se faisant à peu près aux mêmes heures dans toutes les églises, il est difficile de garantir la visite à un moment précis. Disons que les heures les plus propices sont de 9 à 10 h., de 11 à 14 h. à Diegem, de 12 h. 30 à 15 h. à Vilvorde et généralement l'après-midi jusque 18 h. Hôtel de Ville de Vilvorde de 9 à 12 h.

16 h. est une bonne heure pour assister à des départs et arrivées d'avions à Melsbroek. Enfin, il va de soi que le dîner à Vilvorde se placera le mieux de 12 h. 30 à 14 h.

VILVORDE: les Stalles.



BRUXELLES - longer le canal, rive droite, joindre la route de Vilvorde jusqu'au poteau Machelen.

Une variante par le parc de Laeken, la Chaussée romaine, le Mutsaard et Koningsloo jusque Vilvorde permettra de voir le monument au Poilu Inconnu français, le Parc de Laeken, le Château Royal, le monument de Léopold 1er, la Tour Japonaise, le Pavillon Chinois (de Pâques au 30 septembre: de 9,30 à 17 h. — Du 1er au 31 octobre: de 9,30 à 16 h. — De la Toussaint à Pâques: le dimanche de 9,30 à 16 h. — Pendant la semaine de Noël au Nouvel-An: tous les jours de 9,30 à 16 h. Fermé les lundis, sauf en cas de jour férié, le



DIEGEM: l'Église (Copyright A.C.L.)

1er janvier et le 11 novembre entrée 5 frs), le Neptune de Jean de Bologne et d'atteindre Vilvorde par un très verdoyant chemin creux.

En ce cas, on visitera d'abord l'École d'Horticulture et on réservera Diegem et Zaventem pour le retour.

MACHELEN - visite du Château de Beaulieu.

DIEGEM - L'église romano-gothique et son trésor - les orgues; remarquable tableau de la légende de Saint-Cornille par Hoebraeken - accès à la tour.

Ruines du château de Diegem - Pèlerinage le lundi de Pâques.

ZAVENTEM - Eglise romano-gothique - Tableau de Van Dyck "St-Martin partageant son manteau".

VILVORDE - L'église romano-gothique, ses somptueuses stalles provenant du prieuré de Groenendael, pierres tombales;

L'Hôtel de Ville: visite du Cabinet du Bourgmestre contenant des œuvres importantes (toiles et dessins) du grand peintre national PORTAELS, le dimanche de 9 à 12 heures.

Bibliothèque publique, organisation modèle - visite le dimanche de 9 à 13 heures.

Le **Kijk-Uit** (cabaret flamand) - ascension de la tour (gratuite).

Chapelle de **Notre-Dame de la Consolation** - statue remarquable, rue de la Consolation.

Maison natale présumée de Van Helmont.

Le **parc** - pêche dans les étangs - Drinkhall - restaurants. **L'École d'Horticulture de l'Etat** (hors de la ville) située le long de la voie ferrée Bruxelles-Anvers. A 20 minutes de marche de la station; à 25 minutes de mar-

che des arrêts de trams les plus proches (53-58 - arrêt église Notre-Dame ou terminus rue de Louvain).

Visites: a) **Groupements horticoles et public**: sans autorisation préalable entre 14 et 17 h. 30:

1) le premier dimanche de juillet, le samedi précédant et le lundi suivant ce jour;

2) le dimanche qui suit le 8 septembre, ainsi que le samedi précédant et le lundi suivant ce jour.

b) **Groupements et écoles professionnelles**: visites guidées avec autorisation préalable de la Direction durant les mois d'avril à septembre inclus le dernier dimanche de chacun des mois précités. Heures fixées: entre 10 et 12 heures et 14 à 16 h. 30.

Culture à l'air libre et en serres de fleurs, fruits et légumes - parc - jardin d'hiver - laboratoires, etc...

MELSBROEK - Aéroport - visites guidées: 1) la projection d'un film documentaire (15 minutes environ); 2) Un parcours (en autobus) sur la plaine; 3) La visite des hangars. Le tout dure environ une heure et les visites ont lieu, en principe, toutes les demi-heures, de 9 à 17 h. 30. La participation aux frais: adultes (individuels 20 frs. - Adultes venant en groupes de 40 au moins: 15 frs - Mouvements de jeunesse, jusqu'à 21 ans: 10 frs - Groupes d'écoliers, d'étudiants et militaires: 10 frs - Enfants de 6 à 12 ans: 10 frs. - Il est recommandé aux dirigeants de groupes de faire leur réservation auprès de l'Administration des «Visites Guidées» par écrit. - Baptême de l'air - arrivée et départ des lignes internationales - terrasse - bar - restaurant.

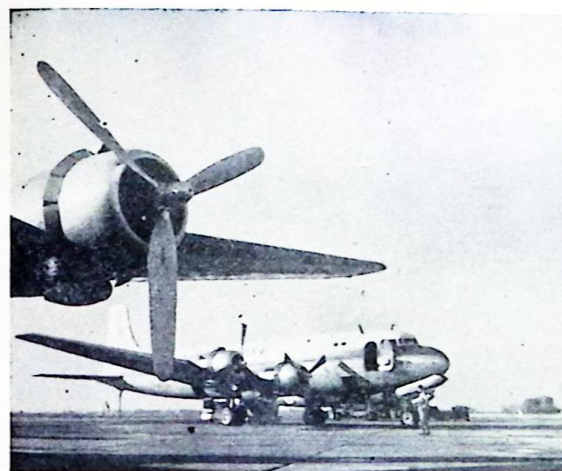
STEENOKKERZEEL - Ruines du château

Eglise romano-gothique d'Humelgem - boiseries renaissance - Colombier d'Humelgem: curiosité architecturale d'époque gothique.



ZAVENTEM: célèbre tableau de Van Dyck St.-Martin partageant son manteau

LE VISAGE DE MELSBROEK



Avant le départ... (cliché Sabena)

LORSQU'ON approche, par la route, de l'aéroport national belge, la vue qui s'offre est celle d'un immense tapis vert sur lequel vont et viennent de grands oiseaux blancs, se déplacent de gros camions d'essence, des "jeeps" et des trains de trucks chargés de bagages. De part et d'autre de la plaine une construction massive qui la délimite: d'un côté l'aérogare, de l'autre les hangars.

Ceux-ci éveillent surtout la curiosité des visiteurs car l'ensemble qu'ils forment est impressionnant. Construits en béton précontraint, ils développent une longueur de 270 m. (sur 52 m. de profondeur et 12,50 de haut) et sont divisés en quatre parties, qui sont autant d'ateliers de révision.

Deux de ces alvéoles ne font d'ailleurs qu'une seule vaste salle de 115 mètres dont la voûte d'une portée est l'exemple le plus audacieux de l'emploi du béton précontraint en Belgique. C'est là que se font l'entretien et la révision des appareils (DC-3, DC-4, DC-6, Convair) qui assurent les liaisons de la Sabena aux quatre coins du monde. Des ateliers, des magasins, des services et des bureaux complètent l'ensemble. Il y a même un service médical, une cantine et des cuisines modernes qui pourvoient aux besoins de

quelques 600 ouvriers qui travaillent là, jour et nuit, sans jamais s'arrêter.

L'architecture massive des hangars contraste avec l'allure plus élancée de l'aérogare qui, face à eux, se dresse à l'autre bout de l'aéroport. Ici, l'on se trouve en présence d'un style qui rappelle celui des cottages anglais, ou de certaines maisons des Flandres. Un visiteur, un jour, comparera l'aérogare de Melsbroek à un "palace qui aurait pris des allures d'auberge du XVIIIe siècle".

Un bâtiment abrite la gare de départ, celle d'arrivée, les services de la douane et de la Sûreté, les bureaux du trafic et du mouvement de la Sabena, naturellement le bureau du commandant de l'aéroport (qui dépend du Ministre des Communications) et les différents services de la Régie des Voies Aériennes, de la Sabena et des Compagnies étrangères. On y trouve, en plus, un bureau de poste et de télégraphe, des cabines téléphoniques publiques, un guichet de banque et de minuscules magasins: kiosque à journaux, fleuriste, tabacs, etc.

Au premier étage un bar et un restaurant, fort apprécié, donnent sur une immense terrasse d'où il est possible de suivre l'évolution des avions qui sans cesse s'envolent ou atterrissent. C'est un des lieux de prédilection de bien des Bruxellois, qui aiment venir y prendre une consommation dans un décor neuf et certes peu habituel.

Le visiteur assiste aussi à la rencontre, sur quelques mètres carrés, des types les plus variés des races du globe, de représentants de toutes les nations du monde qui arrivent, entrent, sortent, "font trois petits tours et puis s'en vont" sur les ailes d'acier.

ONB-Melsbroek, il y a quelques années à peine un petit village sans histoire, est devenu l'un des plus importants aéroports d'Europe Occidentale. On y voit des avions hollandais, suisses, américains, anglais, scandinaves, italiens, tchèques et polonais; et naturellement les avions belges, qui sous l'écusson de la Sabena vont porter un peu partout le message de paix de notre pays et contribuent à développer nos relations économiques et culturelles.

Melsbroek est un des tremplins, et non des moindres, dont dispose la Belgique pour étendre sa renommée dans le monde.

HOEILAART

EN 1866, Hoeilaart était connue sous le nom de Hollar. Depuis, on lui trouve neuf orthographes différentes. Ce n'est qu'en 1761 qu'on cesse de la taquiner sous ce rapport.

Au 18e siècle, la population de Hoeilaart dont la forêt de Soignes couvre 1100 hectares du territoire, se composait essentiellement de petits cultivateurs qui menaient une existence difficile. Le maigre revenu qu'ils tiraient de la terre était complété par un salaire occasionnel de bûcheron ou le

petit bétail. Ils construisirent à Hoeilaart des abattoirs rudimentaires, d'où la viande était expédiée vers la capitale et vendue à la vieille Halle aux Viandes de la rue du Marché-aux-Herbes, disparue au cours de la première guerre mondiale, et où beaucoup de familles de Hoeilaart possédaient encore, au début du siècle, une échoppe en propriété.

Ce n'est que vers le milieu du dix-neuvième siècle que la vie de cette bourgade, joliment val-



La Ville de Verre

produit de la vente à Bruxelles, de bûches et de fruits sauvages, tels que myrtilles, fraises des bois, framboises, mûres, cueillis dans la forêt.

La révolution française, en supprimant les prérogatives des corporations, fournit à une partie de cette population l'occasion d'étendre son commerce. Certains villageois parcoururent les campagnes pour s'y procurer du beurre et des œufs destinés à la vente au marché St.-Géry, à Bruxelles. D'autres se lancèrent dans le commerce du

lonnée en se transformant radicalement, allait être marquée par une heureuse destinée...

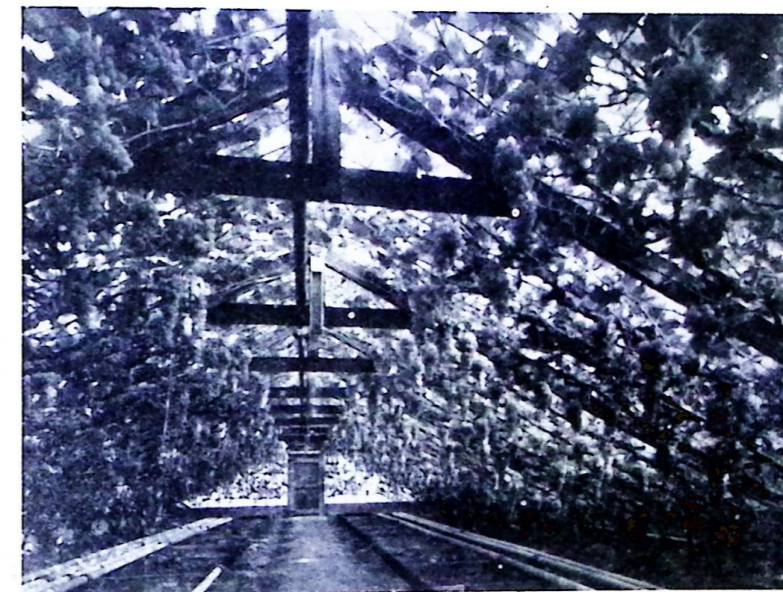
Le 14 janvier 1841, en effet, naquit à Hoeilaart, Félix Sohie qui, en construisant vingt-quatre ans plus tard, la première serre pour la culture du raisin, allait ainsi poser les premiers jalons de la viticulture sous verre en Belgique.

Félix Sohie doit à son ancien instituteur d'avoir suivi des cours d'horticulture. Ses études terminées, le jeune élève entra au service d'un châ-

telain de Huldenberg, dont il dirigea bientôt les cultures. En maître averti, comme l'avait été l'instituteur, le châtelain vit en son jardinier un homme plein de promesses. Aussi, afin de stimuler son ardeur au travail, lui permit-il de vendre pour son compte personnel une partie des fruits de la propriété. Il n'en fallut pas davantage au jeune Sohie pour ouvrir devant lui de vastes horizons. La viticulture était née à Hoeilaart. Elle s'étend

On a ainsi acquis la conviction que la situation de Hoeilaart est privilégiée à cet égard. C'est peut-être ce qui explique cette grande concentration de serres sur des terrains qui semblent se trouver à l'abri dans l'échancrure de la forêt du côté de Hoeilaart.

Ce secteur a, d'ailleurs, la production la plus dense, et il est considéré comme produisant la meilleure qualité de raisins.



Intérieur d'une Serre (photo O.D.A.H.)

aujourd'hui à toute la région et les serres, qui couvrent une superficie de près de 460 hectares, occupent plus de la moitié de la population.

PREMIERES HESITATIONS.

Si, en 1866, Félix Sohie se trouvait déjà à la tête de onze serres, son exemple ne fut guère suivi car les opérations parurent assez mystérieuses à la population. Il fallut attendre 1872 pour voir s'installer à Hoeilaart d'autres viticulteurs, les anciens marchands de beurre et d'œufs et les abat-

Lors de l'orage de 1891, avec chute de grêlons, on avait constaté que les serres situées près de la forêt de Soignes avaient été beaucoup moins atteintes que celles se trouvant à une certaine distance. Cette constatation s'est vérifiée ultérieurement, mais il n'y a plus eu d'orage dévastateur depuis près de soixante ans.

Hoeilaart est toujours la capitale de la région viticole. Elle est aussi le centre du commerce des raisins.

LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE.

Ce fut alors le point de départ d'un brillant essor pour toute la région. Hoeilaart, La Hulpe, Overysel, et une dizaine d'autres communes sont fières aujourd'hui de leurs 33.000 serres qui, au flanc des côtes, étendent à perte de vue leurs versants vitrés.

Toutes ces serres exploitées commercialement, représentent une production annuelle de 12 millions de kilos de raisins. Les immobilisations exigées par cette vaste entreprise sont estimées à 2 milliards 580 millions de francs. En période normale les chaufferies installées dans cette masse de serres consomment chaque année 192.000 t. de charbon. La fertilisation des serres, établies sur

des terres autrefois impropres à l'agriculture n'exige pas moins de 74.000 tonnes de fumier et d'engrais chimiques.

Autre constatation pertinente: comme dans d'autres domaines industriels, ce sont les exploitations familiales qui réagissent le plus favorablement, vis-à-vis des perturbations économiques.

Les nouveaux viticulteurs se recrutent souvent parmi les ouvriers ruraux et industriels, lesquels consacrent de la sorte leurs loisirs à l'entretien de cinq ou six serres. En pareille circonstance, les comptoirs de prêts ou les notaires interviennent pour leur fournir les premiers fonds d'établissement.

Actuellement 4.200 viticulteurs vivent de la culture de la vigne, et les statistiques font ressortir que presque tous les enfants de praticiens restent dans leur village natal pour y poursuivre la profession paternelle.

OU VA LA RECOLTE ?

Dans une serre rationnellement conduite, les espèces précoces de raisin — Royal, Frankenthal, Muscat — rendent après quatre mois de chauffage, et le Gros Colman, variété tardive, réclame de six à douze mois de soins continus, avant de livrer sa récolte. Entre ces deux alternatives principales se placent les variantes. Par serre, la production de raisins varie entre 300 et 500 kg. suivant les variétés et le mode de culture adopté. La production belge s'écoule pour une part importante aux halles situées dans la capitale. Parfois le viticulteur recourt aux courtiers régionaux et par ailleurs il s'adresse directement à l'étranger, par le truchement d'un courtier du pays où il désire exporter. Enfin depuis cette année, une halle locale installée à Hoeilaart, ren contre le succès prévu par ses promoteurs.

RESTRICTION DES DEBOUCHES.

Dès le début de son évolution, la viticulture brabançonne eut à souffrir de la mévente. Déjà au cours de l'année 1891, la France frappait subitement d'une taxe de 1 fr. 50 or le kg. de raisin importé. Sans désespérer les viticulteurs s'efforcèrent de trouver en Angleterre l'équivalent du débouché français, que la mesure protectionniste venait de leur enlever. A partir de ce moment, le raisin belge prit un essor rapide. En 1929, il atteignit le point culminant des exportations: soit au total 31.000 tonnes, dont 26.500 tonnes prenaient la direction de l'Angleterre. Depuis lors, des mesures restrictives, inhérentes au nationalis-

me outré, mirent obstacle au développement des exportations. En 1931, la Grande Bretagne décréta un droit de 6 pences au kilo de raisin importé.

Concurremment, les Hollandais, financièrement soutenus par leur gouvernement dirigèrent vers l'étranger des quantités considérables de raisins.

La Hollande a, chose curieuse, une étendue de serres plus importante que la Belgique, mais ses serres sont moins concentrées que les nôtres.

La production néerlandaise se fait sur une courte période de l'année (août-octobre) pendant laquelle elle domine pratiquement le marché.

La Belgique au contraire, s'est toujours spécialisée dans la production hors saison. Grâce à des procédés perfectionnés, on y arrive à mettre en vente du raisin nouveau, à partir de la fin de mars, et par un choix judicieux de variétés et des procédés scientifiques, on retarde la récolte jusqu'en plein hiver et même jusqu'au mois de mai.

C'est ainsi qu'une année culturale qui commence fin mars ne finit qu'au mois de mai de l'année suivante. De fin mars au début de mai on dispose de deux récoltes: l'ancienne et la nouvelle. Cela fait dire qu'à Hoeilaart l'année dure quatorze mois.

Dans la situation actuelle, toutes les expositions agricoles s'efforcent d'avoir comme attraction une participation des viticulteurs et, dans les grandes Expositions Internationales, mêmes les secteurs industriels ont eu largement recours au raisin pour assurer leur succès. La Commune de Hoeilaart organise chaque année des journées de propagande pour le raisin belge. Cette année ces festivités auront lieu du 25 septembre au 4 octobre inclus (exposition de raisins, foire commerciale, salon-auto, attractions, etc...).

Cependant grâce à leur organisation commerciale de premier ordre les Hollandais s'imposèrent à l'étranger. Au surplus l'Afrique du Sud, la Californie, l'Australie, l'Espagne, renforcent la production des raisins de plein air, si bien qu'à certains moments, le raisin belge ne trouve plus acquéreur hors frontières. Au cours de ces dernières années, nos exportations n'ont pas dépassé 3.000 t. dont 1.700 tonnes destinées à l'Angleterre. Les producteurs de race établis depuis plusieurs décades, propriétaires de biens au soleil, ayant amorti le capital investi, peuvent attendre patiemment des temps meilleurs. Mais moins privilégiés sont les débutants. Ceux-là devront, plus d'une fois, au cours de leur dure carrière, s'inspirer des exemples de leur grand devancier Félix Sohie, et avoir confiance...

Calendrier Touristique et Folklorique

A O U T

BRUXELLES 9: Quartier rue des Sables: 646e plantation du Meiboom - Réjouissances populaires.
29: Grandes fêtes populaires du Quartier de Notre-Dame-au-Rouge.

JETTE 30: Grand marché annuel.

AARSCHOT 15: Grande kermesse - procession de Notre-Dame - Illumination folklorique en l'honneur de St-Roch.

DIEST 1: "Amour Tzigane" de Fr. Lehar (Théâtre en plein air à 20 h.)

8: "Faust" de Ch. Gounod (Théâtre en plein air à 20 h.)

15: "Tsar et Charpentier" de A. Lortzing

(Théâtre en plein air à 20 h.)

22: "La Veuve Joyeuse" de Fr. Lehar (Théâtre en plein air à 20 h.)

(Représentations en flamand).

13: Pèlerinage des Etudiants à la maison de St-Jean-Berchmans - Procession avec les reliques.

WAVRE

1: à 9 h. 30 place Cardinal Mercier Grand rallye surprise automobile - 120 km. de bonnes routes - 60.000 frs de prix.

29: Bénédiction et remise du drapeau à l'Union Nationale des Mères et Femmes de Fusillés et Prisonniers politiques décédés, section de Wavre et environs. A 20 h. place Cardinal Mercier: concert.

SEPTEMBRE

BRUXELLES 2: Concours national du Cheval de trait (Heysel au 5/9)

15: Ouverture de la saison 1954-55: Théâtre des Marionnettes rue Notre-Dame-des-Grâces, chez Toone VI.

19: Pèlerinage national à la Place des Martyrs - Commémoration des journées de 1830.

26: Fêtes Breugheliennes, rue Haute.



DIEST: Panorama

HEKELGEM 15: Grande procession en l'honneur de Notre-Dame à l'Abbaye d'Affligem (tapis de sable).

HOEILAART 15: Procession à Notre-Dame-de-Bonne-Odeur - Messe solennelle à 11 h.

ANDERLECHT 12: Grande procession historique de St-Guidon.

14: Foire annuelle de bétail - exposition de fleurs, fruits et légumes.

BERCHEM-STE-AGATHE 6: Marché annuel - exposition de

bétail, agriculture - machines - fleurs - fruits.

UCCLE-ST-JOB 13: Concours - exposition provincial annuel de bétail.

HAL 5: Grande procession historique de Notre-Dame de Hal - Foire de septembre.

HOEILAART 26: Festivités annuelles de propagande en faveur du Raisin belge - Exposition du Raisin - foire commerciale.

LOUVAIN 3: Grande kermesse de Louvain jusqu'au 19.

4: Fêtes de la Libération.

5: Foire annuelle aux chevaux - exposition concours pour animaux reproducteurs - festivités diverses.

11: Kermesse - jeux - fêtes - exposition.

NIVELLES 5: Cérémonies et festivités de l'anniversaire de la Libération.

26: Fête de la Wallonie.

WAVRE 5: à 20 h. place Henri Berger - grande fête de gymnastique

12: "Jeu de Jean et Alice" à 15 et 20 h. 30 pl. Cardinal Mercier.

18 et 26: Grande Foire commerciale en la salle Simon, rue de Nivelles.

19: 14 h. rue de Namur: course cycliste.

MANIFESTATIONS CYCLISTES DE LA L. V. B.

du 14 au 16 août:

3^{me} tour cycliste touristique de Belgique.

4 septembre: 2^{me} éliminatoire Gymkana (C.T. Basilique).

11 septembre: Finale Gymkana (C.T. Basilique).

12 septembre: Grand prix de régularité (Wisselb. Fossele) (C.T. Basilique).

19 septembre: Rallye Paper (C.T. Basilique).

19 septembre: Coupe d'Echange Clear-oil Vélos-moteur (Arc-en-ciel).

26 septembre: Fermeture concours national de cyclotourisme 1954.

Toute l'année: Brevet national cyclotourisme.

Notre-Dame-au-Rouge

(DU 28 AOUT AU 5 SEPTEMBRE 1954)

QUAND apparaissent aux vitrines des établissements du quartier de Notre-Dame-au-Rouge les petites affiches annonçant timidement la kermesse traditionnelle, on entend parfois cette amère réflexion : "Où sont nos belles kermesses d'antan ?"

Qu'étaient donc ces bonnes vieilles kermesses bruxelloises de jadis ? pour qu'on en fasse encore cas... pour qu'on les regrette si amèrement ?

D'aucuns répondront, comme ils répondent à ceux qui regrettent le "bon vieux temps" : "Illusions", "Imagination", "Exagération" et que sais-je.

Reportons-nous soixante ans en arrière ; ouvrons les journaux de l'époque - qu'au hasard d'une recherche tout autre j'ai feuilletés - et nous lisons...

LES NOUVELLES DU JOUR - Lundi 1 septembre 1890.
FETES DU QUARTIER - Le quartier du Finistère était en liesse samedi soir, à l'occasion des fêtes qui y avaient été organisées par les habitants. C'est la première année qu'on organise des fêtes dans ce quartier. Les organisateurs ont récolté en moins d'un mois une somme de MILLE frs. auxquels il faut ajouter un subside de la ville de DEUX CENTS frs. Les festivités ont commencé samedi soir par un cortège aux lumières auquel ont pris part une vingtaine de sociétés. Pendant 3 jours il y aura des réjouissances populaires pour tous les goûts, notamment un concours de «balais pour femmes».

JOURNAL DE BRUXELLES - Lundi 1 septembre 1890.
(Chronique du Jour) - **NOTRE-DAME-AU-ROUGE** - C'est hier qu'ont commencé les fêtes de Notre-Dame-au-Rouge. Il y a toujours de nombreuses réjouissances dans le quartier qui avoisine la place Anneessens. Les bals populaires, les illuminations, les courses, les concours de beauté même ne manquaient pas.

Le traditionnel cortège sort mardi. Il comprendra 8 chars, dont les intéressés disent merveille.

En même temps que le quartier de Notre-Dame-au-Rouge, celui de la rue du Marais est en liesse. Samedi soir les jeux et les rires n'ont cessé de régner dans les environs de la rue du Persil. Des citoyens buvant, chantant, raclant des crin-crins se sont promenés un peu partout en compagnie de lanternes vénitiennes et de transparents.

JOURNAL DE BRUXELLES - Mercredi 3 septembre 1890.
Le **CORTEGE DE NOTRE-DAME-AU-ROUGE** a fait sa sortie hier mardi. Il s'est formé à 1,30 h. à l'Abattoir.

Il a parcouru les boulevards de l'Abattoir, du Midi, du Hainaut, Anspach, du Nord, du Jardin Botanique, la rue

Neuve, la Place de la Monnaie, la rue des Fripiers, la rue au Beurre, la Grand'Place et le Marché au Charbon.

Une foule considérable s'était massée sur son parcours.

En tête marchait le tambour-major, suivi d'un groupe de tambours et d'un corps de musique. Puis venait le géant NICOLAS, la commission organisatrice à cheval, la Cent-Garde, le char de la Kermesse flamande et le bataillon scolaire.

On admirait aussi St. Michel à cheval, le char des plus vieux bourgeois de Bruxelles, une noce hilarante, Gambrius, le char de la brasserie des Quatre-Saisons, Charles-Quint et son groupe, l'Entrée d'un Prince Royal, un groupe d'originaux musiciens ayant des sabots pour instruments, le char de la Belgique protégeant la colonisation du Congo, le retour d'une noce d'Hoboken, le Char de Bruxelles, port de mer, le Char d'une noce villageoise, le char de la Maison Vannuffel, l'Horticulture et enfin le char de la Fédération de Notre-Dame-au-Rouge.

Ensemble fort pittoresque. Les groupes d'enfants - les petits garçons en sabots et coiffures à mèche et les petites filles avec leurs grands bonnets blancs - ont obtenu un grand succès.

Je vous fais grâce de tout ce qui a encore paru à l'époque sur la "Kermesse de St-Roch", celle du "Coin du Diable", la "Kermesse du Quartier de Manneken-Pis", (avec sa course de chevaux), celle du Quartier du "Meyboom", celle du "Marché aux Poissons", le "Bœuf Gras" à Cureghem, escorté d'une imposante figuration et de toutes les bêtes primées. Et d'autres kermesses encore.

Que répondre à tout cela ?

De toutes ces kermesses fameuses quelques-unes ont survécu et tout particulièrement la "Kermesse de Notre-Dame-au-Rouge" qui se célèbre chaque année le dernier dimanche d'août.

UN PEU D'HISTOIRE - Au temps lointain, où Bruxelles était encore modestement groupé autour de son berceau, la Grande Ile, formée par les bras de la Senne, existait une église fondée par St.-Géry. Le peuple des environs y allait prier la Vierge, qu'ils appelaient familièrement Notre-Dame-au-Rouge (O.L.V. ten Rode) pour la raison bien simple qu'elle avait la réputation de préserver et de guérir de la fièvre scarlatine. Les habitants des rives marécageuses de la Senne étaient sujets à ce mal. Une année que

le nombre des malades était particulièrement élevé, au point d'être une calamité, on décida de porter l'image de Notre-Dame par les rues et ruelles de la paroisse St.-Géry afin d'enrayer le fléau.

C'était le 25 août de l'année 1538, le dernier dimanche du mois.

En 1798, quand fut démolie l'église St.-Géry, celle de N.-D. du Bon Secours partagea avec celle des Riches Claires, le trésor de l'église désaffectée et l'image vénérée dans le quartier échut à l'église de la rue Marché au Charbon, à proximité de la Place Fontainas.

N'allons donc pas plus loin pour trouver l'origine de la kermesse de Notre-Dame-au-Rouge.

Car, jusqu'en 1819, il y avait de grandes festivités, chaque année dans le quartier appelé de Notre-Dame-au-Rouge : cavalcades et divertissements populaires. Depuis 1840, les festivités profanes ont repris de plus belle et se continuent encore chaque année s'adaptant aux coutumes du temps.

En 1946, la procession de Notre-Dame-au-Rouge sortit à nouveau, renouant avec l'ancienne tradition.

L'ACTUELLE KERMESE DE NOTRE-DAME-AU-ROUGE. - Le samedi Monsieur le Bourgmestre de la ville de Bruxelles, entouré des divers Comités du quartier, procède à l'ouverture des festivités en faisant sa petite tournée inaugurale qui ne manque pas de pittoresque.

Rues, ruelles et impasses du quartier ont fait peau neuve. Guirlandes de drapelets, d'ampoules multicolores alternent avec d'autres guirlandes de roseaux. Ces roseaux fameux font allusion à un événement mémorable qui se déroula jadis aux abords de l'île St.-Géry. Le 16 novembre 1047, alors que les autorités religieuses et civiles s'approprièrent à transférer solennellement les reliques de Ste-Gudule, conservées depuis 980 en l'église

St-Géry, dans la nouvelle église qui devait devenir plus tard la célèbre collégiale des SS. Michel et Gudule, patrons de Bruxelles, les femmes du peuple arrachèrent des roseaux qui croissaient en abondance sur les bords de la Senne et en fustigèrent les personnalités, espérant par là les obliger à renoncer à ce transfert et leur abandonner la châsse de la Sainte vénérée. Ce fut peine perdue.

La kermesse dure huit jours et surtout huit nuits : concerts-promenades, jeux populaires, manifestations sportives, bals musette, concerts d'accordéon, etc, etc.

Le clou des attractions est constitué par une exposition folklorique, éducative et même humoristique. Qui ne se souvient de la reconstitution de scènes hilarantes d'après-guerre (les deux), de celle des pots de bière à travers les âges". Sans oublier les spécialistes du boniment qui firent jadis le charme de nos foires et de nos marchés.

L'amusement, la gaieté, la joie, la bonne humeur règnent en maître et ne tarissent pas. Les habitants du quartier savent se divertir comme leurs ancêtres savaient le faire. En un mot, kermesse populaire telle que Pieter Breughel les aimait.

Le religieux et le profane y vont de pair.

La kermesse s'ouvre par l'antique procession, celle de N.-D.-au-Rouge, la patronne du Quartier et se clôture par un hommage aux Morts et un Te Deum, tout aussi suivi, chanté dans l'antique sanctuaire de Notre-Dame des Riches Claires, dont la première pierre fut posée le 1 septembre 1665. Les plans sont de Luc Fayd'herbe. Cette église a fait peau neuve et ses richesses extérieures ont été remises heureusement en valeur.

Ainsi se perpétue le Folklore, s'accrochant désespérément aux vieux quartiers de notre capitale : vieilles ruelles, vieilles impasses que grignotent inexorablement le mal qu'on appelle Modernisme.

Pierre SCHROEDER.

EXCURSIONS - PROMENADES - ITINÉRAIRES

Excursions cyclistes dominicales

de "Pégase" (faites en juillet et données à titre documentaire).

1) "Le Château d'Ecaussinnes" - Réunion Bois de la Cambre, Mont-Saint-Jean, Braine-l'Alleud, Ophain, Ittre, Ronquières, Ecaussinnes (pique-nique), Henripont, Bois de la Houssière, Virginal, Tubize, Hal, Bruxelles, 100 km.

2) "Keerbergen et environs" - Réunion place Meiser, Nossegem, Bukem, Tildonck, Wackerzeel, Werchter, Tremeloo, Keerbergen, (pique-nique) Ry-menam, Boortmeerbeek, Berg, Melsbroek, Bruxelles, 70 km.

3) "Le Brabant Wallon" - Réunion Bois de la Cambre, Groenendael, La Hulpe, Rixensart, Froidmont, Cha-

pelle-Saint-Lambert, Lasne (pique-nique), Couture-St-Germain, Ancienne abbaye d'Aywiers, Sauvagemont, Monument des Français, Mont-St-Jean, Argenteuil, Petite Espinette, Bruxelles, 65 km.

4) "A travers champs vers Enghien" - Réunion place St-Denis, Loth, Hal, Bogaarden, Heikruis, Terlinden, Rue-

au-Bois, Bois de Strihoux (pique-nique), Wisbecq, Qiénestine, Ripain, Stehous, Oisquercq, Clabecq, Hal, Bruxelles, 70 km.

5) "Promenade des Trois Provinces" - Réunion au Gros Tilleul, Meisse, Wolvertem, Imde, Bois de Leefdael, Londerzeel, De Wolf, Sauvegarde, Puers, Lippeloo (pique-nique), Malderen, Bois de Buggenhout, Mollem, Brussegem, Wommel, Bruxelles, 75 km.

6) "La vallée du Hain" - Réunion entrée du Bois de la Cambre, les Espinettes, Waterloo, Mont-St-Pont, Vallée du Hain, (point de vue), Basse-Noulle, (pique-nique), Flobecq, Hal, Bruxelles (60 km.)

Promenades des Amis de la Forêt de Soignes (faites en juillet et données à titre documentaire).

Dép.: 10 h., Auderghem Boulevard du Souverain, Rouge Cloître, Drève des Deux Barrières et des Charmes, N.-D.-au-Bois (repas); Chemin des Loups, Drève du Tambour, Boitsfort.

Brabant Wallon - Dép.: 9 h. 23'. Gare du Midi en train électrique vers Braine l'Alleud, arrivée 9 h. 40' (changement); Bois Seigneur Isaac, arrivée 10 h. 10', Vallée du Ry Ternel, Ittre, Haut-Ittre, Fauquez, Eglise de Verre, Ronquières, (repas); Charly des Bois, Bois de la Houssière, Virginal. Retour en train à 18 h. 06', arrivée à Bruxelles à 18 h. 43'.

Dép.: 10 h., Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Petite Espinette (repas); Grasdelle, Drèves Van Kerm et St-Hubert, Chemin de la Forêt de Soignes, Sentier des Merles, Boitsfort.

Dép.: 10 h., Place Wiener, Rue Nisard, Sentier des Merles, Chemin de la Forêt de Soignes, Drèves St-Hubert et Van Kerm, Fond St-Michel, Espinette Centrale (repas); Botermansdelle, Vallon des Puits, Etangs de la Patte d'Oie, Drève du Comte, Boitsfort.

Brabant Wallon - Dép.: 9 h. 38'. Quartier Léopold, en train vers Wavre, arrivée 10 h. 37', Ancienne Abbaye de Basse Wavre, Bois du Long Champ,

Doiceau, Bois de Bercuit, Bonlez (repas); Bois de l'Etoile, Longueville, Héze, Biez. Retour en vicinal et train 17 h. 05' Arrivée: Wavre 17 h. 40', Bruxelles 19 h. 09'.

Dép.: 9 h. 56'. Gare du Midi en train vers Hal, arrivée 10 h. 12', Esschenbeek, Bois de Hal, Quarante Bonniers, Braine-le-Château (repas); Wauthier Braine, Le Sacrement, le Haut Mont, Braine l'Alleud. Retour en train électrique.

Dép.: 10 h., Hippodrome de Boitsfort, Etang des Enfants Noyés, Drève du Comte, Chemin des Tumuli, Drève des 4 Frènes, Arboretum, Groenendael (repas); Fond des Ours, Drèves des Mésanges et de Welriekende, Boitsfort.

Dép.: 10 h., Auderghem, Boulevard du Souverain, Val Duchesse, Rouge Cloître, Drève des Deux Barrières, Vallon Notre-Dame, N.-D. au Bois (repas); Bois des Capucins, Tervuren.

Promenades du mois d'août.

1er Août - Dép.: 9 h. 30', Place Rouppe tram «W» pour l'Avenue des Chasseurs, arrivée à 10 h. 10', Gaillemarde, Bas Ransbeek, Ohain (repas Au Messager de Bruxelles); Bois de Paris, Couture-St-Germain, Chapelle-St-Lambert, Ferme de Froidmont, Rixensart. Retour en train à 18 h. 27', arrivée Q.-L. 18 h. 57'. Pilote: M. Bernaerts.

5 Août - Dép.: 10 h., Boitsfort, Place Wiener, Etangs du Moulin et des Enfants Noyés, Fontaine laineuse, Sentier des Sables, Petite Espinette (repas); Grasdelle, Drèves Van Kerm et St-Hubert, Chemin de la Forêt de Soignes, Sentier des Merles, Boitsfort. Pilote: Mme Van den Brugge.

8 Août - Dép.: 10 h. Fort Jaco, Sentier du Bocq, Etang des Enfants Noyés, Drèves du Comte et Van Kerm, Sentier de la Reine, Espinette Centrale (repas Au Nouveau Chalet); Botermansdelle, Hazeberg, Sapinière Preumont, Chapelle-St-Corneille, Drève de Longue Queue, Sentiers de la Pépinière et des Merles, Boitsfort. Pilote: Mlle Lecloux.

12 Août - Idem. Pilote: Mme Van den Brugge.

15 Août - Les Bruyères Fleuries. - Dép.: 10 h., Espinette Centrale, Ferme de Landsrode, De Hoek, Sept Fontaines (repas près de l'Etang); Tourneppe, Bruineput, Beersel. Retour en autobus. Pilote: M. Bernaerts.

19 Août - Idem. Pilote Mme Van den Brugge.

22 Août - Dép.: 10 h., Hippodrome de Boitsfort, Drève du Comte, Chemin des Tumuli, Drève des Quatre-Frènes, Arboretum Groenendael (repas au Café de l'Hippodrome). Pour rejoindre: train Q.L. 12 h. 55', autobus Place Flagey XL 12 h. 45'). Kerrenberg, Fond des Guns, Molenweg, Drèves des Mésanges et de Welriekende, Boitsfort. Pilote: Mlle Lecloux.

26 Août - Idem. Pilote: Mme Van den Brugge.

29 Août - Au Pays des Houblonnières. - Dép.: 10 h., Gare du Nord en tram vicinal «AL» vers Asse-Terheiden, arrivée 10 h. 15', Cravaalbosch, Etang de Meldert (repas à l'Auberge du Moulin); Abbaye d'Affligem, Dégustation de la cerisette, Hekelgem, Tapis de Sable. Retour en vicinal. Pilote: M. Bernaerts.

Travaux Routiers

Route 214 - Détournement depuis Messelbroek en direction de Testelt et Averbode par suite de travaux d'amélioration. Durée des travaux: jusqu'à fin décembre 1954.

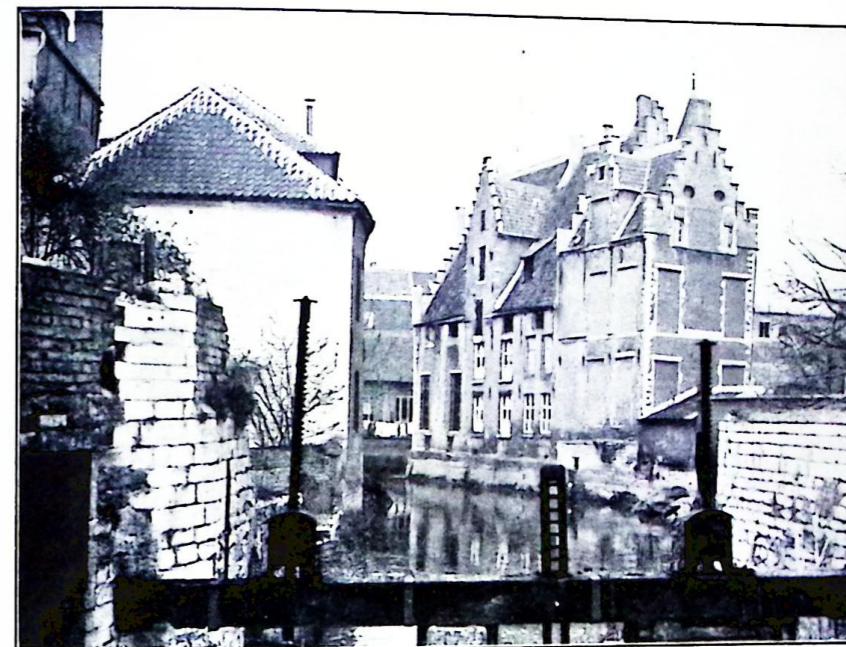
Route No 10 - Bruxelles-Alost-Gand-Ostende.

Section Bruxelles-Alost; travaux de bétonnage entre Zellik et Berchem-Ste-Agathe. De Bruxelles à Alost, circulation autorisée par la route No 10. En sens inverse détournement à Asse, via Ternat et Grand Bigard. Durée non déterminée.

Le trafic Bruxelles-Alost est rétabli dans les deux sens sur la route No 10 dans la traversée de Zellik tous les week-ends du samedi 14 h. au lundi matin 7 h. 30.

Visitez DIEST, Centre touristique de la vallée du Demer

VILLE D'ART, ARCHEOLOGIE, FOLKLORE
PLAGE, ATTRACTIONS, SPORTS



Renseignements: Syndicat d'initiative, Hôtel-de-Ville, Diest

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

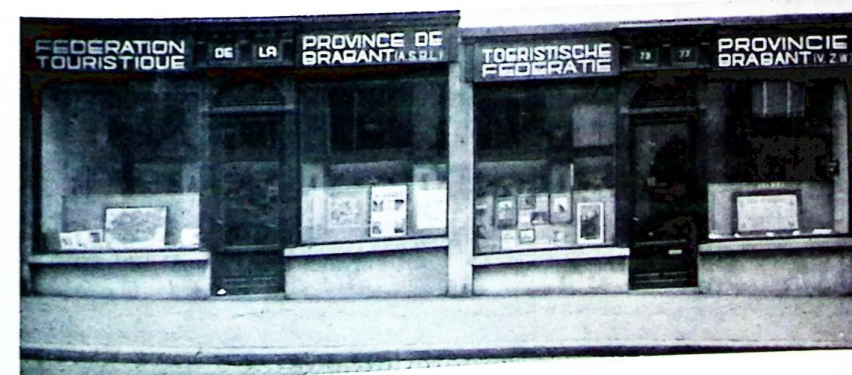
77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements

Bibliothèque

TEL.: 12.39.01



FAITES-VOUS
MEMBRE!

C. C. P.: 385 776

ANDERLECHT



Son Béguinage et le Souvenir tout proche d'Erasmus (cliché C.G.T.)